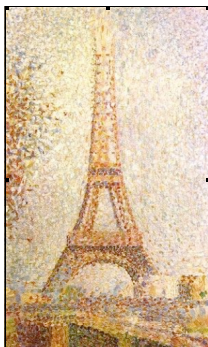


DECOUVRIR LE TABLEAU

**La Tour Eiffel, 1888 / huile sur panneau de bois (24,1 × 15,2 cm) / Fine Arts Museum – San Francisco
Georges SEURAT (1859 - 1891)**



Je vois	Ce qui est représenté	<p>Une représentation de la tour Eiffel, sur quasiment toute la hauteur du tableau, surplombant la Seine. En contrebas et au premier plan, un pont qui traverse le fleuve sur la largeur du tableau. On ne distingue pas le sommet de la tour. On devine le feuillage d'un arbre placé au premier plan à gauche.</p>
Je ressens, j'imagine, je pense (exemples)	Comment c'est fait	<p>Des nuées de petites touches de couleur juxtaposées, plus ou moins resserrées, façonnent les couleurs et les lignes, délimitent les surfaces tout en assurant leur continuité. Un fond clair et lumineux sur lequel se détachent les lignes aux couleurs vives Dominante de jaune, orangé, rouge, vert Un cadre peint avec le même procédé de touches de couleurs</p>
Je ressens, j'imagine, je pense (exemples)		<p>Le flou des contours pourrait laisser une impression de brume accentuée par les couleurs plutôt automnales et le haut comme inachevé de la tour. On dirait que la tour Eiffel est faites de feuilles d'automne comme l'arbre qu'on devine à gauche... Mais cette sensation est contrebalancée par l'impression de fourmillement et les couleurs vives qui font penser à la foule et aux guirlandes d'un jour de fête. La tour Eiffel est immense et majestueuse et semble parée d'or et de lumière. On a l'impression que le tableau vibre de cette lumière ou des cris d'une foule amassée sur le pont pour admirer le monument ? On pourrait aussi penser que le peintre n'a pas eu assez de place sur son tableau pour peindre le sommet de la tour, ou que celui-ci se perd dans les nuées...</p>

J'apprends pour mieux comprendre	<p><u>Georges Seurat</u> est un peintre du mouvement néo-impressionniste dont il est chef de file.</p> <p>Les peintres de ce mouvement, influencés par les théories scientifiques sur l'optique et la perception des couleurs (notamment les études de la lumière du chimiste Eugène Chevreul), mettent au point, vers 1883, une <u>technique de peinture appelée « pointillisme »</u> (ou encore « divisionnisme »). Cette technique s'appuie sur le principe du mélange optique : la palette du peintre ne comporte que 6 couleurs fondamentales primaires et complémentaires (bleu, rouge, jaune, orange, violet, vert) ; au lieu de mélanger ces couleurs pour obtenir d'autres teintes secondaires, il les juxtapose minutieusement et régulièrement sur la zone à peindre et c'est dans l'œil du spectateur, que se fait le mélange et s'organisent les formes, par le mécanisme de la perception visuelle des couleurs (vu de loin, la teinte d'une zone résulte du mélange dans l'œil des éléments colorés). Exemples de principes optiques sur lesquels il s'appuie :</p> <p style="padding-left: 40px;"><i>La brillance d'une couleur dépend plus des couleurs voisines que de sa propre intensité.</i> <i>Chaque couleur est reliée à sa complémentaire. Par exemple : Un rouge suscite dans la rétine sa complémentaire le vert / Un vert placé à côté d'un rouge paraîtra encore plus vert (les complémentaires se renforcent) / Un bleu à côté d'un rouge paraît plus vert / Un gris entouré de rouge semble surligné de vert...</i></p> <p>Avec Georges Seurat, Paul Signac contribue lui aussi à développer la technique picturale du pointillisme</p> <p><u>Une autre idée développée par Seurat</u> : le cadre des tableaux a une influence sur leur perception. Il se met à peindre les bordures et les cadres de ses tableaux comme s'ils en faisaient partie intégrante et comme s'il voulait assurer une transition vers l'extérieur.</p> <p><u>La tour Eiffel</u> a été construite par Gustav Eiffel en vue de l'exposition universelle de 1889 à Paris. Sa construction s'est faite à partir d'éléments préfabriqués qui furent montés comme un puzzle géant et fixés par des rivets. A cette époque, la tour était encore recouverte d'une couche brillante d'émail. Elle sera le symbole de la modernité et des promesses infinies du progrès technique et de la science.</p> <p>Seurat a peint ce tableau en 1888, alors que la tour Eiffel n'était pas tout à fait achevée : il manquait son dernier étage. Seurat n'a jamais voulu achever le tableau une fois la tour terminée. Il voulait garder l'idée d'une œuvre en devenir, comme les promesses de la modernité.</p> <p>La toile est en réalité de petites dimensions (24,1 × 15,2 cm) et faisait partie de ces « croquetons » (petits tableaux que Seurat peignait en extérieur, lors de ses flâneries, sur des supports qu'il pouvait ranger dans sa boîte de peinture).</p> <p>Seurat meurt jeune (à 32 ans). Son travail sera repris et amplifié par Paul Signac, co-fondateur du mouvement pointilliste.</p>
----------------------------------	---

DECOUVRIR LA CHANSON
La dame de fer / unisson / cycle 3

J'entends	<p>Une mélodie en 4 développements différents (A B C D + A'), qui commence et se conclut sur le même air, et qui est soulignée par le mélange des couleurs entre un piano et une senza au timbre doux.</p> <p>Des passages sautillants et des passages plus liés et lyriques.</p> <p>Un texte qui parle de la Tour Eiffel comme d'un personnage avec des états d'âme.</p>
Je ressens, j'imagine, je pense (exemples)	<p>Cette chanson a quelque chose d'étrange, d'inhabituel : la mélodie, le texte « surréaliste » et l'accompagnement instrumental concourent à cette impression.</p> <p>La tour Eiffel est personnifiée et l'auteur lui prête des sentiments : ennui (quand « le temps vire à l'automne » et que les touristes admiratifs se font plus rares ?), fierté (quand « elle se penche pour s'admirer » dans l'eau de la Seine puis retourne à sa posture droite et fière)... Elle se sent grande et importante et voudrait être une star, pour toujours !</p> <p>On oscille entre le respect qu'on doit à cette « grande dame » et l'amusement provoqué par cette petite mise en scène de la vie de la tour Eiffel.</p>

J'apprends pour mieux comprendre

Mot de l'auteur : « Comme le tableau, le texte est une ode à la tour Eiffel, symbole de la révolution technique et industrielle de la 2ème moitié du XIXème siècle. Seurat, précurseur, l'a peinte alors qu'elle n'était pas achevée ! La technique utilisée est avant-gardiste et très scientifique ; elle colle parfaitement au sujet.
 J'ai décidé de faire une histoire surréaliste où je la compare tour à tour à une girafe, à la Tour de Babel, à un phare. De nombreux jeux de mots émaillent le récit : « A coup de points », « la marée humaine », « la vedette sur Seine ».
 La musique est atypique pour une chanson contemporaine. Elle est construite autour du mode lydien (beaucoup utilisé au Moyen-Age). C'est un mode qu'on trouve entre autre dans la musique balinéenne présente à l'exposition de 1889. Il est redécouvert par les compositeurs de l'époque. Citons par exemple Debussy (qualifié parfois de musicien « impressionniste ») qui, par ailleurs, partageait avec Seurat et Rimbaud l'idée que la perception sensorielle des formes est plus importante dans l'art que les formes elles-mêmes.
 Une chanson résolument moderne ... pour l'époque ! »

En musique :

Un mode est une échelle de sons à partir de laquelle on construit des gammes et des mélodies. Selon les époques et les cultures, différents modes ont été utilisés, chacun étant caractérisé par une atmosphère particulière. Celui qui domine notre musique est le mode « ionien » ou mode de do (ce mode construit ses gammes à partir des intervalles entre les notes de la gamme de do majeur ou mineur).

Le mode lydien est le mode de la gamme de fa. Le début de la chanson rappelle les premières mesures de la chanson « Maria » (West Side story – de Bernstein) construit également dans ce mode.

Les musiques orientales utilisent d'autres modes caractéristiques à 5 sons (modes pentatoniques – voir « le demoiselles d'Avignon » ou « Tsunami »).

Avec le piano, l'instrument qui accompagne la chanson est la sanzula, version moderne de la sanza (ou kalimba ou « piano à pouces ») ; celle-ci est montée sur une peau tendue sur un cadre, permettant des effets de « wha-wha ».



S'APPROPRIER LA CHANSON

<p>Jeux et situations préparatoires</p>	<p><u>Corps</u> : explorer des postures et des actions autour des notions opposées de grand/petit, imposant/minuscule, sûr de soi ou fier/timide ou effacé, se grandir/se ratatiner <u>Voix</u> : Travailler la diction et l'expression du texte, le mémoriser et le dire comme une poésie.</p>
<p>Difficultés particulières Éléments à travailler</p>	<p>Il faut mémoriser les 4 développements de la mélodie. La compréhension du texte et le sens contribueront à cette mémorisation, les phrases constituant autant de repères au changements mélodiques.</p>
<p>Consignes d'apprentissage / de direction</p>	<p>Grouper les éléments identiques afin de rendre plus facile l'apprentissage ; fractionner cet apprentissage en plusieurs séances.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Apprentissage du 1^{er} développement (début A et fin A') : <ul style="list-style-type: none"> - Même mélodie pour « la tour Eiffel à coups de points s'est mise sur son trente et un » / « C'est quand le temps vire à l'automne que la vie devient monotone » / « Elle attendra l'année prochaine pour rejouer la vedette sur scène » 2. Apprentissage du 2^{ème} développement (B): <ul style="list-style-type: none"> - Même mélodie pour « et la dame de fer se promène » / « Sur les quais regardant la seine » et un ton plus haut pour « comme une girafe assoiffée » / « elle se penche pour s'admirer » 3. Enchaîner A et B 4. Apprentissage du 3^{ème} développement (C): <ul style="list-style-type: none"> - Même mélodie pour « dis moi si je suis la plus belle » / « plus belle que la tour de Babel » - Même mélodie pour « elle entend quelques clapotis » / « elle imagine des petits oui » avec fin différente et enchaînement sur la répétition des « oui » 5. Enchaîner B et C puis A, B et C 4. Apprentissage du 4^{ème} développement (D): « elle retourne fièrement à sa place ... veillant sur la marée humaine » 5. Enchaîner D et A' 6. Enchaîner C et D 7. Enchaîner toutes les parties <p>Votre geste de direction ainsi que l'expression de votre visage aide les élèves à interpréter dans le caractère indiqué :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les parties staccato : gestes piqués - les parties liées : gestes amples et souples
<p>Consignes d'interprétation / choix possibles</p>	<p>A interpréter avec humour :</p> <ul style="list-style-type: none"> - « sautillant » et léger sur les parties A et C - avec une certaine « emphase » et à pleine voix sur les parties B et D

EXPLOITER, PROLONGER, PRODUIRE

<p>Pistes d'exploitation transversales</p>	<p><u>La Tour Eiffel</u>, monument populaire, symbole de Paris et de la France à travers le monde et de la modernité à la fin du XIXème siècle.</p> <p><u>Sciences et techniques</u> : L'œil, la vision / Les couleurs, le cercle chromatique / L'image photographique, numérique, les pixels</p>
<p>Pistes de production</p>	<p><u>Arts visuels</u> :</p> <p>Un lien sur le site national « histoire des arts » (www.histoiredesarts.culture.fr) vers des informations et activités autour du pointillisme :</p> <p>http://www.musee-orsay.fr/fileadmin/mediatheque/integration_MO/PDF/Apres_l_impressionnisme.pdf</p> <p>VOIR AUSSI LES PISTES PROPOSEES POUR « Antibes , le nuage rose » de Signac</p> <p><u>Musique</u> :</p> <p>Avec des corps sonores (objets de récupération) et à partir de l'exploration, créer des textures et trames aux couleurs sonores variées en utilisant le procédé de l'accumulation.</p> <p>⇒ faire varier ces textures en variant le choix des corps sonores qui s'accumulent, les associations, les mélanges...</p> <p>⇒ faire la même recherche avec la voix : textures composées de souffles, de bruits vocaux divers de sons tenus (clusters)...</p> <p>⇒ écouter des extraits d'œuvres de Ligeti (voir ci-dessous)</p>
<p>Ouverture vers d'autres œuvres</p>	<p><u>Arts du son</u> :</p> <p>« Atmosphère » - György Ligeti (1961) : Œuvre pour grand Orchestre qui débute par un long cluster paisible qui se transforme lentement pour évoluer vers un fourmillement continu, mystérieux et se terminer par des appels assourdis, puis par des murmures qui s'éteignent (transformation continue de timbres et de niveaux sonores)</p> <p>Dans la même veine : "Ramifications" (1969, pour ensemble à cordes, plus fluctuante et irisée).</p> <p><u>Arts de l'espace</u> : Monuments, sculptures, bâtiments célèbres de Paris ou d'ailleurs</p> <p><u>Arts du visuel</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Autres œuvres pointillistes (Georges Seurat : <i>Un Dimanche après-midi à la Grande-Jatte</i>, <i>Le Cirque</i> / Paul Signac : <i>Antibes le nuage rose</i>) - Autres représentations de la Tour Eiffel dans l'art : Marc Chagall, Robert Delaunay